

Suivant la tradition, basée sur les Actes de sainte Cécile <sup>(1)</sup>, l'église occupe l'emplacement de la maison de son époux Valérien, où elle subit son martyre. L'évêque Urbain aurait transformé cette maison en église, comme on fit pour celle des saints Jean et Paul: « Domum ejus in aeternum sanctam ecclesiam suo nomine consecravit. » D'abord titre domestique, elle devint ensuite église publique. La première mention que nous en ayons se trouve parmi les signatures apposées aux Actes du concile tenu sous Symmaque (499). Dans la biographie du pape Vigile, le *Liber pontificalis* rapporte qu'il fut surpris officiant dans la basilique de Ste-Cécile: « Erat enim dies natalis ejus »; quelques-uns ont entendu, par ce « dies natalis », l'anniversaire de la consécration du pape; c'était en réalité celui de la fête de la Sainte (22 nov. 538). A la fin du même siècle, S. Grégoire le Grand y fixa la station du deuxième mercredi de carême. Au VIII<sup>e</sup> siècle appartient l'inscription sépulcrale, aujourd'hui sous le portique de Moschus qui fut archidiacre de Grégoire III et signa en cette qualité les Actes du concile contre les Iconoclastes, ainsi qu'on peut le voir sur un des fragments conservés dans les Cryptes Vaticanes (n° 10). Au IX<sup>e</sup> siècle, l'église était en ruines. Pascal I<sup>er</sup> la rebâtit, et en même temps releva le monastère voisin, placé sous le vocable de Ste-Agathe et de Ste-Cécile: « Nimio jam quassata senio ecclesia S. Caeciliae moenia etiam a fundamentis ruituram vident..., dato studio operis eodem in loco magnifico opere novam construeret ecclesiam coepit et perficere satis meliorem quam fuerat studuit... Fecit absidam musivo opere decoratam. » <sup>(2)</sup> Le *Liber pontificalis* raconte aussi comment, à la suite d'une vision, le même pape retrouva (821) le corps de Ste Cécile dans la crypte du cimetière de Calixte (qui par erreur est appelé de Prétextat), et comment il le transporta au Transévère, avec celui de S. Valérien, déposé primitivement à

1. Ces Actes sont du V<sup>e</sup> siècle. On peut se reporter à ce que nous en avons dit t. I, p. 34-35. Quelques écrivains ont récemment combattu les conclusions de M. de Rossi par rapport à la date du martyre de la Sainte. On pourrait aussi attribuer Sainte Cécile à la persécution de Septime Sévère.

2. *Lib. pontif.*

Prétextat, puis sans doute à St-Calixte. C'est probablement un souvenir de cette invention que nous avons, aux catacombes, dans les « graffiti » tracés par des prêtres dans la chapelle de Ste-Cécile, au-dessous du portrait de la martyre: + LEO PRS + IOHANNES PBR + MERCVRIVS P///// + FELIX PRESB SCRIN (arius Ecclesiae romanae).

Pour édifier la nouvelle église, il fallut détruire presque entièrement la maison antique. On conserva cependant et on transforma en oratoire la salle des bains, où l'on peut voir encore les tuyaux qui y conduisirent l'eau et l'air chauds. Une autre restauration eut lieu à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, sous Grégoire VII, comme l'atteste une inscription de la confession; elle dut se continuer jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, sous Pascal II; à cette époque, on éleva le campanile et on exécuta des mosaïques et des peintures dont il reste quelques traces. L'autel fut renouvelé en 1283. En 1599, le cardinal Sfondrato fit une reconnaissance du corps de Ste Cécile, et à cette occasion ordonna diverses réparations. En 1725, le cardinal Acquaviva eut la fâcheuse idée de remplacer l'ancien toit par une voûte en bois; il faut également regretter la faute que commit le cardinal Doria, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, en renfermant les colonnes dans de hideux pilastres, après qu'elles eurent été piquées pour mieux faire adhérer la chaux. A la suite de ce vandalisme, il a été impossible de rendre à l'église sa forme basilicale, comme l'aurait voulu le cardinal Rampolla del Tindaro quand il entreprit la dernière restauration (1899-1901).

L'« atrium » actuel est encore celui de la basilique du IX<sup>e</sup> siècle. Deux grands vases, « canthari », l'ornaient autrefois, l'un est resté dans la cour de la basilique <sup>(1)</sup>.

Le portique fut construit au XII<sup>e</sup> siècle. Dans la mosaïque qui décore sa frise extérieure, on voit le buste de plusieurs Saints, Ste Cécile, S. Urbain, S. Valérien, S. Lucius. Les

1. A côté de cet atrium on établit dès le VI<sup>e</sup> siècle un groupe de tombeaux. Tout récemment (1908) on a retrouvé l'inscription sépulcrale d'une *abbatissa gratiosa* qui prouve la grande antiquité du monastère (*Nuovo Bullet. d'arch. crist.*, 1909, p. 141).



murs étaient autrefois couverts de fresques, maintenant détruites. Il n'en reste qu'un seul tableau, faussement



CONFESSION ET ABSIDE DE STE CÉCILE.

attribué au IX<sup>e</sup> siècle, qu'on a placé dans l'église même, et qui représente l'ensevelissement de Cécile par l'évêque

Urbain et son apparition à Pascal I<sup>er</sup>; les autres nous sont connus par un manuscrit de la bibliothèque Barberini (1).

Il faut remarquer sous ce portique, à droite de la porte principale de l'église, l'épithaphe de Moschus déjà mentionnée et l'inscription importante d'un personnage byzantin du VII<sup>e</sup> siècle:

HIC REQVIESCIT THEODORVS VC GRECVS VIZAN  
TEVS QVI FVIT FIDELIS ET CARVS AMICVS MVLTORVM REI  
PVBLICAE IVDICVM AMICITIAE CVSTVS BENIGNVS PIVS DOMVI SV  
AE BENE PRAEPOSITVS QVEM ETIAM LOCVM CVMPARAVIT A VV VIC  
TORE ARCHIPBRO TIT SCAE CECILIAE SOLDOS VI DEPOSITVS DIE QVIN  
TA DECIMA M AVGVSTI IND SEPTIMA ET FILIVS EIVS THEODORACI QVI  
BIXIT M VII DEPOSITVS IDVS OCTOBRIS IMPP DD NN PISSIMIS AVGG HERACLI  
O ANNO NONO PC EIVSDEM DN ANNO OCTABO ATQVE HERACLIO CONS  
TANTINO NOVO FILIO IPSIVS ANNO SEPTIMO INDICT SEPTIMA QVI VIXIT  
ANNOS PLVS MINVS LXXV

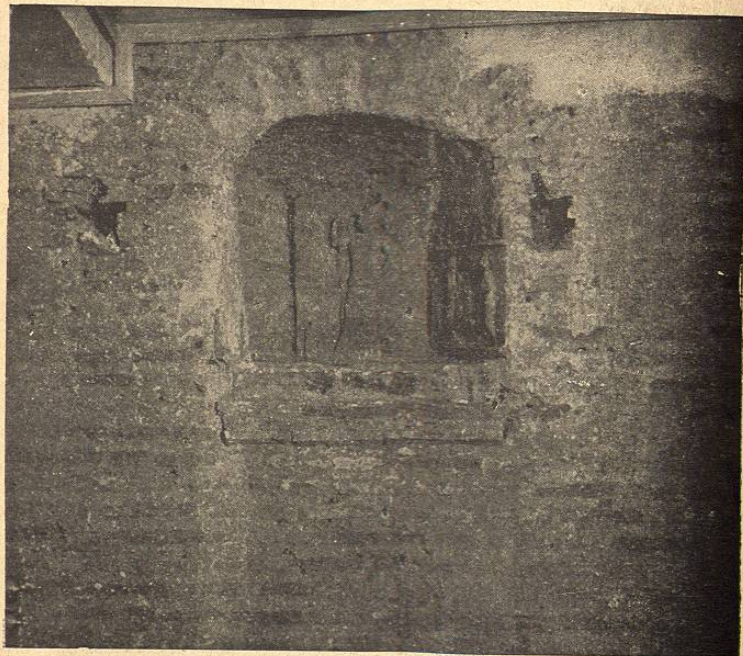
(An. 638.)

La mosaïque de l'abside serait bien conservée, si le cardinal Acquaviva n'en avait enlevé la partie supérieure. D'après Ciampini, qui l'a copiée quand elle était intacte (2), on voyait en haut, au-dessus de l'arc, la T. Ste Vierge assise sur un trône et tenant son Fils dans ses bras; à ses côtés, les dix vierges sages, Bethléem et Jérusalem; au-dessous, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, et plus bas encore six colombes de chaque côté. Dans ce qui reste, il y a, sous l'arc même, le monogramme de Pascal I<sup>er</sup>, comme à Ste-Marie-in-Domnica et à Ste-Praxède. Le centre de la composition est occupé par le Sauveur bénissant à la manière grecque; il a à sa droite S. Pierre, Ste Cécile dont le bras droit est posé sur l'épaule droite de Pascal I<sup>er</sup>; à gauche, S. Paul, S. Valérien et S. Tiburce. Pascal tient en main un petit édicule et porte le nimbe carré: nous avons donc là un vrai portrait exécuté du vivant de ce pape. Au-dessous est tracée l'inscription dédicatoire:

1. Biblioth. Barberini. Ms. 1050, XLIX, II.  
2. *Vetera monumenta*, part. II, pl. LI, LII.



HAEC DOMVS AMPLA MICAT VARIIS DECORATA METALLIS  
OLIM QVAE FVERAT CONFRACATA SVB TEMPORE PRISCO  
CONDIDIT IN MELIVS PASCHALIS PRAESVL OPIMVS  
HANC AVLAM DOMINI FIRMANS FVNDAMINE CLARO  
AVREA GEMMATIS RESONANT HAEC DINDIMA TEMPLI  
LAETVS AMORE DEI HIC CONIVNXIT CORPORA SANCTA  
CAECILIAE ET SOCIIS RVTILAT HIC FLORE IVVENTVS  
QVAE PRIDEM IN CRYPTIS PAVSABANT MEMBRA BEATA  
ROMA RESVLAT OVANS SEMPER ORNATA PER AEVVM



STE-CÉCILE (MAISON SOUTERRAINE : LARARIUM).

L'autel est un travail de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle; Pompeo Ugonio a transcrit la date précise et le nom de l'artiste (1):

HOC · OPVS · FECIT · ARNVLPVVS  
ANNO · DOMINI · MCCLXXXIII.

1. *Historia delle Stazioni di Roma*, p. 129.

Le « ciborium » offre quelque ressemblance avec ceux de Ste-Marie *in Cosmedin*, de St-Jean-de-Latran et de St-Paul. La partie inférieure et la niche où est placée la belle statue de Maderno sont de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En résumé,



STE-CÉCILE (MAISON SOUTERRAINE).

l'intérieur de la basilique représente à peu près ce qu'elle était sous Pascal I<sup>er</sup> et se trouve au même niveau.

Ne pouvant la remettre dans son premier état, le cardinal Rampolla a voulu dégager tout ce qui reste des monuments antérieurs. Les fouilles ont fait découvrir des murs de l'épo-



que républicaine, en « opus quadratum » et en « opus incertum », et des murs de l'époque impériale. Une colonne en tuf est encore debout à sa place, et marque un niveau inférieur à celui de la maison déblayée. Dans cette maison on remarque une petite niche ornée de bas-reliefs représentant une Minerve de style archaïque et des Bacchantes; il y avait là sans doute un « lararium » païen, dont l'entrée fut murée quand les propriétaires devinrent chrétiens. Le pavé des chambres, en mosaïque commune, est du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle. Dans une de ces chambres sont creusés et maçonnés en briques des puits destinés probablement à conserver le blé. Certains pilastres n'ont pu être identifiés, peut-être appartenaient-ils à la maison, peut-être à la première basilique qui y fut érigée. Quoiqu'aucune inscription n'ait fourni les noms des propriétaires, la tradition autorise à reconnaître ici la maison nuptiale de Ste Cécile.

Les autres pièces ont été transformées en petit musée local. Toutes les inscriptions qui y sont réunies furent trouvées en cet endroit; mais les inscriptions anciennes sont venues d'ailleurs; celles du moyen-âge seules appartiennent à la basilique. Dans une première salle on remarque des fragments de colonnes provenant soit de la maison soit de quelque édifice voisin, et des inscriptions païennes, dont l'une en grec porte les noms de Caracalla et de Julia Pia, une autre celui de Dioclétien, une troisième est une inscription dédicatoire du temps des consuls M. Clodius Pupienus Maximus et Agricola Urbanus (234):

ICON · AYTOKPATOP · A · CEΠΤΙΜΙΟΣ  
 AYPHAIΟΥ · ANTΩNE  
 KAI · IOYAIAC CEBACTHΣ  
 EI BIC IAIAN · APET

PUP MAXIMO · II · ET · VRBANO · COSS  
 PRIMORIBVS · SVIS · FELICITER

(An. 234.)

CLEMENTISSIMVS · CAIVS  
 VALERIVS DIOCLETIANVS  
 PIVS · FELIX · AVGVSTVS

Dans le corridor suivant, les inscriptions sont chrétiennes

cum sanctis aeternam domum (?)  
 marcianvs et  
 Irene v comparet  
 sibi · fecerunt

BHNEPANAE  
 BENEMEPENTI

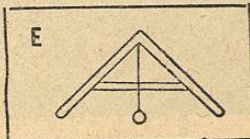
MAΞIMINOY

DEP IN PACE PR  
 VS MARITVS FL



IC POSITVS  
 ET FELIX

✠  
 FLAVIA PATROINA  
 QVE VIXIT M VIII · ET DIES VIII  
 QUIESCET IN PACE D IIII  
 IDVS · IVL



DIGNISSIMAE CONIVGI · COSTANTIAE · NARCISSVS CVM QVEM  
 VIXIT · ANN · XXX · BENEMER · IN PACE · D · VII · IDVS · OCT



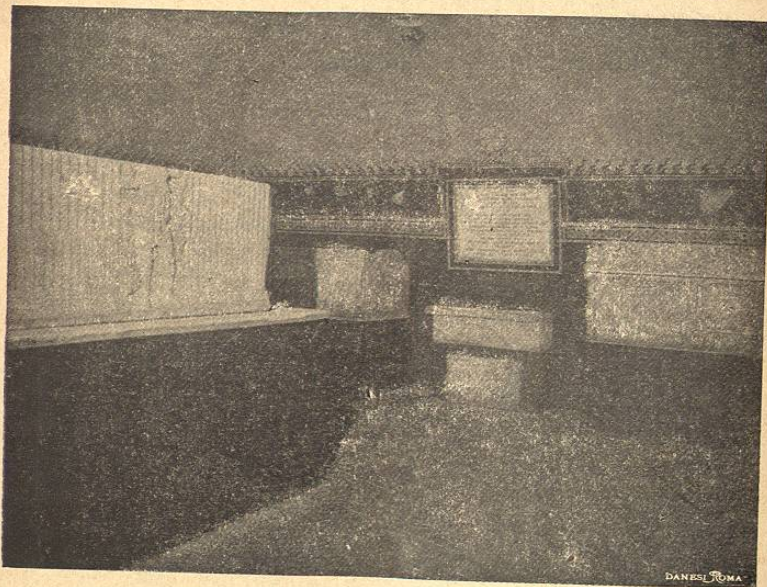
HI LOCVS BONIFATIE H · F  
 CONPARAVIT CON · BOetio (an. 510) (?)



SILVESTRO FR DVLC  
VIX A XVI M VI D VIII B  
IN PACE  
PATERIANO FIL DV  
M VI B XX DEP PR NON

ROMANVS BIRGO

La salle principale était jadis le caveau des religieuses.  
Au centre est placée une inscription qui se trouvait dans



STE CÉCILE (MAISON SOUTERRAINE : MUSÉE).

l'hypogée de Pascal I<sup>er</sup> et qui rappelle la translation de  
Ste Cécile par ce pape. Elle n'est pas du IX<sup>e</sup> siècle, comme  
on l'a cru, mais bien du XII<sup>e</sup>:

HANC FIDEI ZELO PASCHALIS PRIMVS AB IMO ECCLĀM RENOVANS  
DVM CORPORA SACRA REQVIRIT ELEVAT INVENTVM VENERANDO  
MARTYRIS ALME CAECILIAE CORPVS HOC ILLVD MARMORE CONDENS  
LVCIVS VRBANVS HVIC PONTIFICES SOCIANTVR VOSQVE DEI  
TESTES TIBVRTI VALERIANE MAXIME CVM DICTIS CON  
SORTIA DIGNA TENETIS HOS COLIT EGREGIOS DEVOTE ROMA PATRONOS

Quand on a détaché ce marbre du mur, on s'est aperçu qu'il  
y avait au dos une sculpture du bon Pasteur; c'est un débris  
de sarcophage du III<sup>e</sup> ou même du II<sup>e</sup> siècle. On a dit que  
c'était le sarcophage primitif de Ste Cécile; mais on n'en  
saurait donner aucune preuve.

Sur les parois de la même salle sont fixés divers frag-  
ments épigraphiques. On en peut remarquer un, au nom de  
Prisciana, dont les caractères sont philocaliens et dont le  
texte avait pu être composé par S. Damase, comme l'épi-  
taphé de Projecta, au Musée de Latran (1):

PRISCIANA IQV  
DEPOSITA XIII KA

Une autre rappelle un prêtre du titre de Ste-Cécile.

IN PACE PB IOHANNIS TT SCE caeciliae  
re G · SEPTIME QVIXIT AN̄N PM  
XV KAL IANVARIAS IND TER

ΚΕΙΤΑΙ · ᾨΜΑ · ΠΑΡΘΕΝΟΥ  
ΗC ΙΤΑΛΕΙΗC · Η · ΛΕ  
Ε ΠΑΤΕΡΑ · ΚΟΙΠΑΝΟΝ  
ΟΝ · ΜΕΤΑ ΤΩΝ  
ΟΝ

VI VIXIT  
E QVATV  
NSVLATV  
SSIT CONS  
DIE VX KAL  
IN PACE

BALERVS DORMIT IN PACE

La suivante mentionne un consulat de Théodose.

1. Mus. Lat., VI, près du sol.



ΝΟC ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΚΟΜ  
ΟΥ ΟΓΔΟΗ ΥΠΑΤΙΑ ΦΛ ΘΕΟΔΟΥ

ASHVS ALL L  
/////////  
DECEM  
FILIPPO ET SAL CON

(An. 348.)

TALASSVS  
IN PACE

B V  
AT FAN



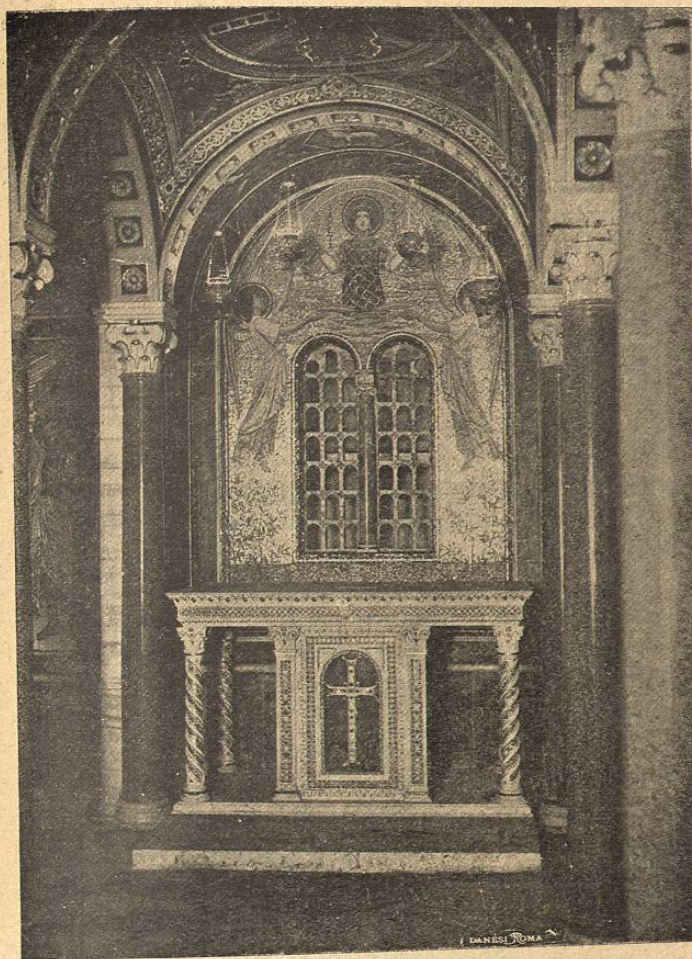
Ces lettres forment deux monogrammes entourés d'une couronne.

Il y a en outre deux sarcophages païens dont les sculptures représentent les Dioscures et une scène nuptiale; enfin deux inscriptions modernes: l'épithaphe du cardinal Sfondrato et une inscription commémorative de la restauration faite par le cardinal Rampolla.

Au delà de cette salle, on arriva à la partie où se voient les constructions les plus anciennes de la maison, c'est-à-dire la colonne de l'époque républicaine, encore à sa place, et le « lararium » qui renferme la sculpture archaïque de Minerve. En revenant sur ses pas et en traversant de nouveau le petit musée, on pénètre dans un corridor, où ont été placés les restes du « ciborium » du IX<sup>e</sup> siècle; on passe de là dans la nouvelle crypte de Ste-Cécile. Elle est l'œuvre de M. Giovenale. La « fenestella » basilicale et l'autel dans le style du moyen-âge sont parfaitement réussis; la voûte est trop moderne et trop chargée d'ornements. Derrière la « fenestella » on distingue trois sarcophages: en haut, celui de Ste Cécile; au-dessous celui des SS. Maxime, Valérien et Tiburce; en bas, celui de S. Lucius et S. Urbain. La paroi opposée est

ornée d'une belle statue d'Aureli représentant Ste Cécile en prière.

Si la maison nouvellement découverte peut être regardée



STE-CÉCILE, FENESTELLA MODERNE.

avec fondement comme celle de Valérien, rien n'autorise à y voir la maison des Caecilii. De cette dernière on ne sait rien de certain; d'après une tradition, elle aurait été située dans